

## 1. Contexte

Le livre de la Genèse commence par le Cycle des origines (Gn 1-11) qui s'ouvre sur l'acte créateur de Dieu, créateur du ciel et de la terre comme cadre de la vie de l'humanité. Ce cycle aborde les grandes questions que se pose l'homme sur la vie, la mort, l'amour, les origines. Les réponses sont faites à partir de la foi au Dieu d'Israël et en réutilisant des éléments mythiques (Cf. le mythe de Gilgamesh pour le récit du déluge).

Le récit des origines commence dans l'optimisme (Gn 1-2) : Dieu, par sa Parole, a mis chaque chose à sa place et a précisé la place de l'homme. Mais, très vite, l'histoire de l'humanité apparaît comme celle de l'infidélité à Dieu et de la multiplication du mal. À trois reprises tombe la malédiction (Gn 3, 14-17 : malédiction d'Ève, puis de la terre ; Gn 4, 11 : malédiction de Caïn). L'homme s'est pris pour Dieu en lui refusant sa propre existence. Exclu du Jardin d'Éden, il doit désormais vivre sa vie dans la souffrance, la confusion et la division (Gn 2-4). Notre histoire a-t-elle un avenir, une espérance ?

Mais, dans son plan de salut, Dieu prépare et réalise le vrai rassemblement des hommes : c'est ainsi qu'il commence par sauver Noé du déluge. D'alliance en alliance naîtra le peuple qui rendra au Dieu unique un culte vrai.

## 2. Au fil du texte

### Gn 6, 1-13 : Les causes du fléau

Depuis la création, la multiplication des êtres vivants est présentée comme une bénédiction. Mais la bénédiction divine invitait les hommes à fructifier avant de se multiplier. Or la vie donnée ne s'orientait que vers le mal et rongait l'humanité (Gn 6, 5). Et sous l'effet de cette violence, la terre se détruisait. Dieu voyait que la triple relation de l'homme avec son semblable, avec le monde qui l'entourait et avec Lui était faussée. Les hommes étaient devenus méchants au plus profond d'eux-mêmes, un point de non-retour était franchi. Le monde des vivants était devenu invivable, de façon irrémédiable.

Le projet du Créateur était un monde de vie, de paix et d'harmonie. Dieu espérait l'homme et l'homme l'a plongé dans la désespérance... Pour contrecarrer la violence, Dieu décide d'abord d'user de la violence : en anéantissant les humains, Dieu ne fait que détruire ce qui l'est déjà irrémédiablement.

### Gn 6, 14 – 7, 6 : Les préparatifs

Dieu décide d'épargner Noé, homme juste, et sa famille. Noé (*Nōa'h*, le repos ou la consolation en hébreu) est le fils de Lamek, dixième de la lignée d'Adam (Gn 5, 28-29). Modèle de l'homme droit (« Il marche avec Dieu », Gn 6, 9), homme juste à l'écoute de Dieu, Noé est celui en qui le Seigneur ouvre un avenir.

Dieu lui confie son dessein et lui donne ses prescriptions. L'arche apparaît comme l'occasion de recommencer, avec un homme juste, l'aventure de la création. Dieu donne les dimensions de l'arche : elle sera construite selon ses instructions et elle deviendra le lieu où Dieu prendra soin de la création tout entière, le lieu de son salut. L'histoire de Noé préfigure ainsi celle de Moïse et de tout le peuple, sauvés de la mort par le passage à travers la mer ; elle préfigure la nôtre quand Dieu, par le baptême, noie en nous ce qui est mal pour nous donner sa Vie.

### Gn 7, 7 – 8, 19 : le fléau

Les eaux symbolisent la mort dans la Bible ; elles évoquent aussi, dans ce récit, le tohu-bohu, le chaos originel où se confondaient les eaux d'en-haut et les eaux d'en-bas. Dieu les avait séparées au deuxième jour de la création (Gn 1, 6-7) et il décide maintenant du déluge. Le chiffre 40 évoque le nombre de semaines d'une grossesse humaine, le nombre d'années qui ont permis aux Hébreux de traverser le désert pour se constituer en peuple et entrer en Terre promise, le nombre de jours passés par Jésus au désert pour y être tenté et résister au mal, le temps du Carême. C'est le temps d'une gestation, le temps de la maturité, le temps de la naissance de l'homme nouveau.

Le mal sera noyé, pour que puisse vivre une humanité nouvelle. C'est là que réside la fidélité de Dieu.

La présence et l'action de la colombe rappellent l'Esprit qui planait sur les eaux, et annoncent l'Esprit du baptême de Jésus, l'Esprit qui nous recrée et nous habite.

#### Gn 7,20-9,17 : Conclusion

L'histoire de Noé est celle d'un recommencement. Il ne s'agit pas d'une re-création, car la terre et le ciel sont toujours là, les hommes et les animaux aussi. Mais un recommencement à partir d'un mal universel au milieu duquel le bien tenait une place infime.

Cependant, la paix nouvelle n'est pas l'effacement du passé. Elle n'est pas l'oubli : Dieu a pris acte de l'ambiguïté foncière de l'homme, de son penchant pour le mal, mais il s'engage unilatéralement et inconditionnellement en faveur de Noé et de ses descendants, en faveur de toute l'humanité et à jamais. Son alliance est une alliance de pardon et de miséricorde. Après la pluie, l'arc-en ciel est apparu, signe d'une ère nouvelle, mais signe qui fait mémoire du passé et de l'alliance offerte. Les rescapés de l'arche d'en bas reçoivent un message de paix.

### **3. Actualisation**

Dieu renonce définitivement à supprimer les méchants et dorénavant va s'attaquer au mal dans le cœur de l'homme. Qu'est-ce que cela nous dit de Dieu, de sa patience, du souci qu'il nous porte ?

Remarquons que Noé doit construire lui même l'arche, moyen de son salut. Dans le salut, il y a la part de Dieu et la part de l'homme. Comment accueillons-nous la part de Dieu ? Comment « travaillons-nous » à notre propre part ? Comment l'Esprit nous accompagne-t-il ?

### **4. Méditation : Psaume 51 (52)**

Pourquoi te glorifier du mal, toi, l'homme fort ?

Chaque jour, Dieu est fidèle.

De ta langue affilée comme un rasoir, tu prépares le crime,  
fourbe que tu es !

Tu aimes le mal plus que le bien, et plus que la vérité, le mensonge ;  
tu aimes les paroles qui tuent, langue perverse.

Mais Dieu va te ruiner pour toujours, t'écraser, t'arracher de ta demeure,  
t'extirper de la terre des vivants.

Les justes verront, ils craindront, ils riront de toi :

« Le voilà donc cet homme qui n'a pas mis sa force en Dieu !

Il comptait sur ses grandes richesses, il se faisait fort de son crime ! »

Pour moi, comme un bel olivier dans la maison de Dieu,  
je compte sur la fidélité de mon Dieu, sans fin, à jamais !

Sans fin, je veux te rendre grâce, car tu as agi.

J'espère en ton nom devant ceux qui t'aiment : oui, il est bon !